

Lettre ouverte à Michel Ocelot

Ou le cinéma numérique devenu un art merveilleux

Les grands-mères lorsqu'elles emmènent leur petits enfants au cinéma sont heureuses de voir leurs yeux écarquillés et de faire elles-mêmes un petit retour en enfance dans le monde merveilleux des fées oubliées. Mais avec le film AZUR et ASMAR de Michel OCELOT, quelle surprise ! Elles découvrent une œuvre qui les enchante elles aussi, comme si c'était à elles qu'elle était destinée.

C'est là déjà un premier prodige de ce beau film.

Ce film est beau, très beau : Sur le plan cinématographique, c'est un chef d'œuvre : pas un temps mort, pas d'images choquantes, bien au contraire des couleurs éclatantes que ce soit dans les bleus aussi bien que les rouges ou jaunes et une fantaisie en noir et blanc à un moment inattendu. Et puis cette unité esthétique avec une écriture de style différent selon les séquences : tout d'abord au début, ce dessin presque enfantin, aux couleurs fortes mais très pures, puis des images quasi-moyenâgeuses sur fond vif, des chevaux partant en guerre comme on en voit sur les tapisseries de Cluny, sans oublier le passage au style moresque et le final à la Walt Disney.

Il y a du rêve et du chevaleresque, de l'humour même ; jamais un temps mort et des surprises à chaque page.

Voilà pour l'écriture de cette belle animation informatique en trois dimensions. Qu'en est-

il du ou des messages?

Deux thèmes principaux semblent émerger d'emblée : le racisme et la fraternité. Mais derrière eux, il y en a tant d'autres sujets, au point qu'ils sembleraient avoir voulu être soulevés discrètement... C'est d'une telle richesse qu'il est possible de se demander si l'auteur a voulu dire tout cela. . .

Sur le thème de la fraternité, JEANE, la nourrice, à la voix grave, même un peu gutturale, mais aux gestes simples et mesurés, est le personnage primordial. C'est avec elle que débutent les images et c'est encore elle qui le reste lorsqu'on la retrouve dans sa luxueuse maison en Afrique. Quelle surprise de la voir alors crainte de tous et enfermée, avec dureté, parmi ses richesses. Michel OCELOT ne prend pas la peine de nous décrire ses souffrances, ses luttes difficiles et son enfermement. Mais tout s'éclaire lorsqu'il nous la montre s'attendrissant dès qu'elle reconnaît AZUR. Elle est restée elle-même portant toujours dans son cœur un amour égal pour AZUR, l'Européen aux yeux bleus et ASMAR, l'Africain aux yeux noirs. Elle aurait pourtant eu des raisons biologiques de préférer celui qu'elle avait porté en son sein. ASMAR n'est pas très content de voir son frère venir revendiquer sa place, mais JEANE ne choisit pas entre les deux. Elle les aime l'un et l'autre ; elle leur donne la même chance de partir à la conquête de la fée des djinns, comme elle donnait part égale de gâteau lorsqu'ils étaient enfants.



Le personnage clef pour exprimer le racisme, c'est CRAPOUX, un sympathique (les enfants l'aiment bien) va-nu-pied européen venu traîner sa clochardise et sa petite malhonnêteté en Afrique. Très drôlement, de sa voix éraillée, il dénigre les coutumes du pays qui l'a accueilli et où il se trouve bien : « C'est du couscous, un truc avec du blé ; ils n'ont pas de cassoulet! ... c'est le muezzin qui appelle à la prière; ils n'ont pas de cloche! ... c'est un maigre cheval d'ici ; ils n'ont pas de percheron! ...» .

Et ce raté accepte de conduire AZUR qui a décidé de marcher en aveugle pour se détourner de la laideur du monde, mais pas des hommes et AZUR cheminera ainsi et n'ouvrira à nouveau les yeux que lorsque, face à la nourrice retrouvée, il pourra lui montrer qui il est ; les yeux, miroir de l'âme ! Et si AZUR a poursuivi sa route pleine d'embûches en compagnie de ce minable, n'est-ce pas parce que chacun de nous à besoin des autres et que tout homme, aussi pauvre et si laid soit-il, a son propre destin, sa place en ce monde.

Quant au final, à bien y regarder, il est assez surprenant.

La fée des djinns délivrée, encore faut-il savoir qui des deux frères, réconciliés par les dangers courus et surpassés, a droit de conquête. Le partage est difficile et le spectateur est tenu finement en haleine par le recours successif de tous les personnages de l'histoire qui ne savent répondre. Heureuse double fin cependant, la fée des elfes arrive d'Europe. Mais que croyez-vous qu'il advint ? Le triomphe de l'amour sur la couleur de la peau. OUI ! Le message est clair : mêlons l'amour entre les différentes cultures.

Oui, mais en sourdine, n'y aurait-il pas un autre message ? Qui a choisi ? LES FEMMES !... Les hommes sont partis à leur conquête et ont durement bataillé, mais au bout, ce sont elles qui ont choisi ; ce sont elles qui se trouvent au cœur de la vie. Et l'on revient au thème de la nourrice. Et les hommes le sentent bien, c'est bien pourquoi ils ont tant besoin de se valoriser en des gestes « chevaleresques », même dans leur bureau de notre société technicienne et de béton.

Excusez-moi, cher Michel OCELOT, pour cette fin de propos un peu abrupte, mais je me prénomme Claude et je suis une femme!

Claude DUCOULOUX-FAVARD